

Année	Clefs d'or	Autres
1977	<u>Il était une fois dans le nord du Jura</u> (Impro André Cony) Western dont les acteurs sont les enfants d'un IME. Tourné, réalisé par les éducateurs.	
1978	<u>Vivre une matinée à Janet II</u> (Dr J. Gerbauc - CHS Izeure) Un regard silencieux sur les démentes séniles et les arriérées profondes d'un pavillon.	
1979	<u>La salle des gars perdus</u> Expérience de musicothérapie en salle commune dans un service de malades mentaux adultes, hommes, chroniques.	<u>La petite bouffe</u> (Dr Constant)
1980	<u>Cet homme derrière la vitre</u> (J. Zelnio) Il s'agit d'une enquête réalisée en toute amitié avec Gigi (Jacques Boleslav Zelnio), ami de l'atelier. S'y révèle sa marginalité ou sa marginalisation.	<u>Horizon perdu</u> (Vinatier) <u>Plein la hotte</u> (Dr Constant - CH Chartres) <u>Une fête de Noël dont le commentaire montre les contradictions du travail psy.</u>
1981	<u>Viellir à l'HP</u> La concentration des vieillards dans les hôpitaux psychiatriques. Les questions que cela pose.	
1982	<u>Victor Cordier</u> (Mara Pigeon) Donner un moyen d'expression à notre relation qui s'ankylosait, redistribuer les rôles, filmer la folie pour son quartier, retracer son itinéraire : le vide, l'exile, le trop plein... Telles étaient mes motivations initiales. Mais... "En cours de tournage, j'ai constaté que ce film était non seulement l'histoire de Victor mais aussi la mienne"... Alors, j'ai aussi un peu expliqué le Club Antonin Artaud, atelier d'expression picturale, théâtrale, etc... où j'étais animatrice et où j'ai rencontré Victor. J'ai raconté nos rapports affectifs parfois conflictuels, le tournage du film, l'évolution de notre relation, mon implication. Parallèlement, Victor recommençait à dessiner chez lui : il découvrait les pastels, les feutres, le stylo... il déménageait et je lui donnais une petite chatte !!! https://vimeo.com/244874071	
1983	<u>Des grilles dans la tête</u> (F. Wolff, G. Lejeune) Ils ont 11, 13, 15, 18 ans. Ils sont jugés inadaptés, fous irrécupérables. Dans les différentes institutions qu'ils ont fréquentées, ils ont eu des "étiquettes psychiatriques" : psychotiques, schizophrènes, autistes, débiles, oligophrènes... Certains parlent, d'autres pas. Certains révèlent de la délinquance,	

	<i>d'autres pas. Mais ils ont une chose en commun : ils sont arrivés, au terme d'un long périple, à "La Devinière". Les grilles de la maison sont ouvertes, mais ceux du dehors n'aiment guère les franchir. Ils ont peur d'entrer dans ce lieu où le temps semble si différent et où les regards se rencontrent si peu. Pourtant lorsqu'on dépasse le sentiment de frayeur, l'étranger y est accueilli. Nous avons pu commencer à filmer "La Devinière" après que les enfants aient totalement accepté notre présence de jour comme de nuit.</i>	
1984	Etat poétique "Le devenir vieux" (Michel Brack) <i>Un regard poétique sur les vieux qui perdent la tête dans les hospices.</i>	<u>Derrière le masque déficitaire</u> (Dr Dumesnil - hôpital Rivière des Prairies) <i>Ce travail tente d'analyser derrière les comportements automutilateurs et stéréotypés d'adolescents et de jeunes adultes, différentes structures de personnalité. Une ébauche de théorisation y est proposée, envisageant le problème de la psychose infantile et son évolution.</i>
1985	Turbulence (Albert Santelli) <i>Au travers de quelques moments de la vie quotidienne des infirmières, ce film nous pose la question de l'engagement dans le travail thérapeutique.</i>	<u>Une valse pour Joséphine Eisenbett</u> (A. Spielmann et V. Foest) <i>Conçu comme un support de discussion, ce film doit provoquer des questions et des échanges. Rencontre de deux femmes et leurs vies, l'une vieille, l'autre jeune, dans le milieu hospitalier. Indentification qui permet la compréhension et le respect de l'autre. Connaître l'histoire de celui que l'on soigne. Exemple de journal intime.</i>
1986	Le carnet à spirales (D. Denis) <i>En 1984, à Venissieux, un groupe de garçons et filles d'origines culturelles différentes, se confrontent au travail théâtral. Ils créent "Négative Météo" et le présente.</i>	
1987	Pas de cadeau pour Noël (Canal Emploi) <i>Noël Ntunda a 42 ans. Il vit en Belgique depuis l'âge de 12 ans. Une indemnité lui permet tout juste de vivre</i>	<u>Détours</u> (CHS d'Auxerre) <i>Essai tentant de témoigner de notre manière de regarder et d'être regardé par des œuvres. Montrer les créations de patients, c'est formuler esthétiquement notre discours</i>
1988	Futur antérieur (Philippe Coen) <i>Karl est étudiant, il attend les résultats d'un concours (années 50). Nicolas, "camarade" d'internet entraîne Karl dans un délire d'angoisse. Ce dernier projette alors en lui une vie imaginaire, défilant à rebours, inspiré tantôt par les prédictions de Nicolas, tantôt par les obsessions propres. L'amie de Karl, avertie par l'attitude de Nicolas, se précipite vers les dortoirs.</i>	<u>Derrière les mots dits</u> (P. Hertz, A. Leboulanger - Beaumont les Valence) <i>Quoi de plus quotidien pour nous soignants qu'une admission à "l'hôpital psy" ? Tout peut paraître simple, facile... Cependant pour l'"admis" rien n'est banal... Le film aborde à partir d'une fiction jouée par des acteurs non-soignants, le décalage progressif existant entre le discours "pro" et le ressenti de la patiente pénétrant dans l'univers psy...</i>
1989	La montagne à la folie (Claude Andrieux - Villeurbanne) <i>L'existence de J. Pierre, Didier, Alain, Akli, Fernand et J. Claude s'écoule entre les murs du CHS dans l'indifférence générale. La schizophrénie les isole pour la plupart du monde extérieur. Depuis plusieurs années, une équipe tente chaque été de les confronter à</i>	

	<p><i>la réalité de la montagne.</i></p> <p>L'emprise (Michel Brault et Suzanne Guy - Canada) <i>Comment peut-on aimer celui qui nous maltraite ? Pourquoi les femmes battues ne quittent-elles pas leur conjoint ? Les hommes "batteurs de femme" sont-ils des monstres ? Quelle est la place occupée par les enfants dans ce type de situation ? L'EMPRISE nous fait comprendre, sentir, vivre de l'intérieur toute cette problématique.</i></p> <p>Droit de cité (Marie-Ange Beauce - Nancy) <i>Un clochard meurt dans la rue. La fin d'une histoire pour un homme sans importance. Les clichés se bousculent, vite gommés par une réalité où le sordide côtoie la démesure. On plonge dans l'univers de la cloche. Dans ce milieu, tous les itinéraires se frôlent, se mêlent. Ici, l'amour a un accent particulier ; la mort, elle devient vite un événement familial.</i></p>	
1990	<p>Temps de pause (G. Martin - Paris) <i>Ce document présente une série d'interviews qui a été tournée dans une maison de retraite du Rhône où les résidents ont été conviés à se faire tirer le portrait. Durant le temps de pose, ils parlent de leur vie présente et passée et après la séance, jugent leur portraits.</i></p>	
1991	<p>L'effroi des hommes (Jean-Bernard Andro - Paris) <i>Des horreurs du Viêt-Nam, des attentats de 1986 jusqu'à des accidents banals, ce document révèle la fragilité foncière de l'homme devant la mort et la faiblesse des institutions devant les problèmes qu'en découlent.</i></p>	
1992 Bruxelles	<p>Der Pannwitzblick (Didier Danquart – Allemagne) <i>Un film dans un langage particulier, avec des images particulières, sur un thème particulier : la discrimination des handicapés mentaux et physiques.</i></p>	
1993	<p>Dag Jan (Jan Van den Berg - Hollande) <i>Un homme solitaire préfère mourir à sa maison. Son voisin se charge de le soigner. Pour cela, une sonnette est installée au domicile de l'homme malade afin que l'on puisse s'occuper de lui à tout moment.</i></p>	
1994	<p>Une seule vie, un seul corps (Brigitte Lemaine - France) <i>Ce film propose une approche sociologique du phénomène de la violence et se répète sur les traces d'Alice Miller quand elle écrit</i></p>	

	<p>: "Depuis quelques années, il est scientifiquement prouvé que les effets dévastateurs des traumatismes infligés à l'enfant se répercutent inévitablement sur la société", et réfléchit sur les racines de la violence</p>	
1995	<p>Rodin dans son jardin (Atelier vidéo l'Elan, réalisé par les patients) <i>Au départ un montage image à visée documentaire consacré aux statues du Musée Rodin, puis à l'écriture du texte un effacement du terme "Musée" au profit d'un retour signifiant "d'hôpital de jour", désormais nommé Auguste Rodin, lieu d'une catastrophe surnaturelle qui pétrifia l'ensemble de sa population à la suite de la rupture des stocks de neuroleptiques...</i></p>	
1996	<p>Schwester Karin (Thomas Thumrna - Suisse romande) <i>Karin, jeune infirmière Zurichoise, accompagne dans son travail des patients âgés qui sont en train de perdre tous leurs repères. Elle donne l'image d'une infirmière attentive, disponible, parfaite. Là-derrrière se cache pour elle un violent conflit : sa volonté d'être là, d'être disponible sans limites, lui apparaît maintenant comme un danger, comme une fuite d'elle-même.</i></p>	<p>Gugging (Anne-Marie Rocher - Canada) <i>La maison des artistes à Gugging est située dans le complexe psychiatrique de Klosterneuburg près de Vienne en Autriche. Elle héberge des artistes qui ont vécu la plus grande partie de leur vie en institution psychiatrique. Fondée en 1981 par le Dr Léo Navratil, cette résidence permet aux artistes de poursuivre leur travail artistique tout en ayant les avantages d'une vie communautaire. Dans la foulée de l'anti-psychiatrie qui caractérise les années 60, le Dr Navratil a désormais pour objectif non pas la réhabilitation sociale de l'artiste -patient mais, son "habilitation" en tant qu'artiste. Depuis leur première exposition à Vienne en 1970, les artistes de Gugging se sont fait connaître dans le monde entier et sont maintenant représentés par des galeries en Europe, aux Etats-Unis et au Japon.</i></p> <p>Voie de garage (Fulvio Bernarsoni - Suisse) <i>Voie de garage est un portrait de l'intérieur d'un groupe de sans-abri, qui vit à Genève dans deux wagons de chemin de fer, transformés en lieu d'accueil. Le film accompagne les habitants des wagons pendant un bref moment de leur vie, pour découvrir comment on survit à 15 dans quelques dizaines de m2. Les violents conflits, mais aussi la solidarité entre les résidents caractérisent l'existence de ce groupe. C'est à travers le quotidien de ces exclus et grâce à leurs mots lucides que voie de garage dresse un croquis de la marginalisation dans notre société.</i></p> <p>Julie, itinéraire d'une enfant du siècle (Dominique Gros - France) <i>A 38 ans, Julie reconstitue son histoire. Enfant de la balle (père contorsionniste, mère catcheuse) ballottée par la vie, elle est marginalisée plus tard par son handicap psychiatrique (victime d'une psychose hallucinatoire, elle est internée à 26 ans). Elle vit à Laborde puis revient à Paris. Rêvant d'une vie d'artiste, elle porte sur elle-même et le monde un regard lucide mais généreux.</i></p>

		<p><u>Les champs d'amour</u> (Olivier Besse) <i>Dans un univers faussement futuriste, un diable est descendu sur le monde proscrire le péché de chair.</i></p> <p><u>La pilule d'obéissance</u> (Denis Poncet, Jean-Xavier de Lestrade) <i>Aux Etats-Unis, plus de trois millions et demi d'enfants jugés trop agités sont placés sous amphétamines. Ils sont atteints d'un syndrome baptisé "ADD" Attention Déficit Disorder". Une "maladie" dont personne n'avait entendu parler voilà une quinzaine d'années et qui apparaît, aujourd'hui comme le premier problème de santé mentale chez les enfants américains. Véritable phénomène médical, social et médiatique, l'ADD est devenue une obsession outre-Atlantique et génère un fructueux marché.</i></p> <p><u>Pikpa de Leros "le voyage de l'asile à la communauté"</u> (Dimitris Vernicos) <i>Le film se réfère aux efforts de transformation d'un asile psychiatrique à l'île de Leros dont les patients vivaient dans des circonstances très mauvaises. Il y a présentation des différentes étapes du programme à quatre ans, ainsi que des domaines d'activités concernant les personnes hospitalisées et leurs familles, le personnel de l'institution et la Communauté locale. A la fin du film, il y a la présentation d'une maison communautaire la ville d'Athènes, qui héberge 11 personnes qui vivaient dans l'asile ci-dessus auparavant</i></p> <p><i>Théâtre "Cabaret Tchekhov"</i></p>
1997	<p>14 kilomètres, route de Balata (Christine Bernhein) <i>En Martinique, on croit que le mal existe et qu'un malade mental est quelqu'un qui a envoyé une malédiction, à qui on a jeté un mauvais sort. Alors, les familles qui ont un malade vont y remuer ciel et terre pour tenter de comprendre l'origine de ce mal mystérieux et ne pas échouer à l'hôpital psychiatrique de Colson, malgré son isolement, son délabrement et tout ce qui a pu s'y passer, se révèle comme le dernier lieu où peuvent cohabiter librement médecine rationnelle, superstition et croyances populaires de la petite île.</i></p>	<p><u>The finger on the pulse</u> (Hans Villemijn) <i>De l'annonce d'une pathologie découverte à l'échographie d'une grossesse, jusqu'au service de néonatalogie, le cheminement d'un couple de parents.</i></p> <p><u>Petites enveloppes</u> (Lydie Colders) <i>Lors de ces journées de permanence, un tuteur accueille ses "majeurs protégés". Des entretiens souvent difficiles, où l'argent est le catalyseur d'un système engendrant la dépendance.</i></p> <p><u>Quand le diable vient à l'église</u> (Eike Besuden) <i>C'est une mise en scène de la pièce "Faust" (Goethe) qui a été menée par le groupe "Blaumeier atelier", c'est un groupe qui fait du théâtre avec des malades mentaux.</i></p> <p><u>Bouquins - Câlines</u> (Isabelle Willems) <i>Prendre un livre, le propose au tout-petit et la magie opère : le bébé s'empare du livre comme d'un jouet, qui a son odeur, son volume, ses couleurs... L'histoire racontée se</i></p>

		<p>transforme en un moment de plaisir, un moment-tendresse. Un nouvel espace de relation où l'on joue avec l'image, avec le récit, où l'on découvre le plaisir des mots et de la langue. Le film s'attache à montrer, dans des initiatives multiples, de la crèche aux consultations de nourrissons, à la maison ou à la maternelle, le goût et le plaisir des petits pour les livres. Il donne l'envie de raconter et explique simplement l'intérêt à plus long terme de familiariser les enfants aux livres. Il est illustré de nombreuses planches d'albums-jeunesse et nous introduit dans la richesse des histoires, des formes, des illustrations et des couleurs.</p>
		<p><u>Cap vie</u> (Thierry Laversin, Sylvie Barbry) <i>L'ornithologie, un thème de découverte, de travail et de socialisation. Grâce à sa spécificité, l'Educateur Technique Spécialisé, utilise l'apprentissage et la technique comme médiateur entre le malade et l'environnement social.</i></p> <p><u>La place d'une mère</u> (Lucie Caries) <i>Ils ont à peine un mois, ou quelques semaines ; parfois ils sont encore à l'hôpital ou à la clinique qui les a vus naître. Ils sont signalés en danger. Les mères sont souvent des femmes qui vivent des situations difficiles socialement : pas de formation pas de travail, pas de logement. Le bébé a pu être attendu, désiré. Mais lorsqu'il est enfin là, sa réalité, ses besoins sont trop durs à assumer pour la mère. Le bébé devient vraiment trop lourd à porter ; la mère culpabilisée, se vit comme une mauvaise mère et le plus souvent, le devient. L'enfant est alors signalé en danger auprès du Juge des Enfants. Celui-ci confie provisoirement le bébé à l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) avec un droit de visite pour la mère, qui garde l'autorité parentale.</i></p>
1998	<p><u>C'est toi qui t'es perdu</u> (Florence Nayrolles) <i>Le désordre mental d'une jeune femme dont les souvenirs envahissent le présent.</i></p>	<p><u>En attendant demain</u> (Hervé Bensimon) <i>A l'abri d'une cabine téléphonique, Sarah, maman solitaire traverse la nuit dans trois quartiers de Paris pour débarrasser ce qu'elle a sur le cœur : sa maladie, son cancer.</i></p> <p><u>Nella Prospectiva Della Chiusura Lampo</u> (Paolo Pisanelli)</p> <p><u>Alzheimer, mon amour</u> (Carine Lefebvre) <i>A travers deux couples, deux différents stades de l'évolution de la maladie d'Alzheimer, deux façons de faire face, ce film propose de montrer qu'au-delà de la souffrance, reste l'amour, réduit par la force des choses, à son essence.</i></p> <p><u>La candidate</u> (Laurent Salters) <i>Jeanine, directrice financière âgée de 51 ans, vient de perdre son emploi. Elle a beaucoup de mal à accepter cette nouvelle situation, et les conseils que lui donne la consultante de son cabinet de placement ne semble pas la convaincre.</i></p>

The Last Transfer (Ilana Tsur)

Cinquante années se sont écoulées depuis la fin de la Seconde guerre mondiale et beaucoup de survivants de la Shoah portent en eux des souvenirs traumatiques. Pour eux, l'histoire n'est pas finie. Ce film suit un groupe de survivants qui, après avoir été internés durant 15 à 45 ans à l'hôpital psychiatrique israélien Abarbanel, sont aujourd'hui placés en section psychogériatrie. Le film décrit une de leurs journées à l'hôpital, les souvenirs, les conversations entre patients, leurs familles, l'équipe médicale et les volontaires. Le "Dernier Transfert" tente d'examiner pourquoi ces gens n'ont pas "tenu" et ont été incapables de reconstruire leur vie. Pourquoi se sont-ils réfugiés dans la folie ? Est-ce que leur longue hospitalisation est due à leur traumatisme, à la guerre, à leur rejet par la société israélienne ?

Pas si fou que ça (Caroline Glorion)

En France, pays des Droits de l'Homme, le malade mental a sa place dans la société. Ces êtres malades nous renvoient à des peurs et des angoisses très profondes. Les rencontrer, les écouter est source d'émotion et incite à une réflexion profonde et enrichissante. C'est ce que nous fait découvrir Caroline Glorion à travers les efforts d'un psychiatre, Jean-Luc Roelandt, chef de l'un des services de l'hôpital psychiatrique d'Armentières près de Lille, qui a tout mis en œuvre pour sortir les malades de l'hôpital.

Héros désarmés (Sylvie Ballyot - Béatrice Kordon)

En choisissant de devenir, le temps de leur service militaire, Casques Bleus en ex-Yougoslavie, Eric et Vincent pensaient échapper à une société dans laquelle ils ne se reconnaissaient pas et espéraient trouver un sens à leur vie. Ils ont passé six mois en ex-Yougoslavie, la complexité du conflit, l'ambiguïté même de leur mission, ont fait d'eux les observateurs forcés d'une guerre qu'ils ne comprenaient pas. Pendant son mandat, Vincent a écrit un journal auquel il confiait ses désirs et ses doutes. Eric n'a trouvé qu'à son retour en France les mots pour comprendre sa rancœur.

La peur (Roufat Assadov)

Peur d'un homme envers l'ambiance environnante.

Un jour de plus (Olivier Abbou)

Un homme a décidé de dire non au destin qu'on lui a tracé. Il a décidé de sortir un instant des voies dans lesquelles on l'a enfermé. Pour que cette nuit ne soit pas un jour de plus.

		<p><u>Là bas, là bas, là bas</u> (Emmanuel Parraud) <i>Près de Lyon, des femmes d'origine nord-africaine se réunissent pour écrire.</i></p> <p><u>3 samedis et un enterrement</u> (Lycée "Les Grands Bois" de Hayange - Moselle) <i>Clip vidéo :</i> <i>Prévention sur la consommation excessive de l'alcool chez les jeunes le week-end.</i></p>
1999	<p>Madeleine (Isabelle Morin) <i>La toilette rituelle d'une personne âgée est l'occasion pour une jeune aide-soignante de raconter ses vacances à la mer, à sa collègue.</i></p>	<p><u>L'histoire de Franck et David</u> (Brigitte Lemaine) <i>Franck et David ont chacun leur histoire et un jour ils se sont rencontrés dans un lieu étrange : un externat médico-professionnel. Cette expérience les a transformés... Un externat médico-professionnel, c'est un endroit où on place des jeunes entre 14 et 20 ans qui ont des problèmes psychologiques, un handicap mental ou des problèmes scolaires, en vue d'une insertion professionnelle. Le film raconte leur rencontre lorsqu'ils avaient 16 et 18 ans, leur itinéraire pour en arriver là, et ce qu'ils sont devenus.</i></p> <p><u>Pour mémoire</u> (Jean-Marc Faure) <i>L'allongement de l'espérance de vie des personnes déficientes intellectuelles s'accompagne de conséquences jusqu'ici inédites : les déficiences surajoutées et les maladies associées à l'âge. Parmi celles-ci figure la démence sénile, perspective qui inquiète aussi bien les familles que les professionnels. Comment déceler cette maladie ? Comment accompagner les personnes pour que leurs dernières années soient de qualité ?</i></p> <p><u>Défilé</u> (Corinne Behin - Myriam Saduis) <i>En février 1999, nous avons présenté au Club Antonin Artaud un défilé de mode dans un esprit fantasque et quelque peu satirique. Nous avons ensuite eu le désir d'aller plus loin en réalisant une vidéo et en réinventant autour de la représentation. Nous avons rendu compte de ce processus d'élaboration qui permettait un nouveau regard sur l'événement.</i></p> <p><u>Blessures d'enfance</u> (Claude Aiguesvives - Jean-Claude Guidicelli) <i>En France, un garçon sur 10 et une fille sur 8 sont victimes d'agressions sexuelles commises par un père, un beau-père, un ami de la famille. Ils sont 4, une femme et trois hommes, à dévoiler avec pudeur leurs souffrances. Ces blessures que le temps ne cicatrisera pas et qui de façon cyclique hantent leur vie. Comment s'en sortir quand la lâcheté des uns et l'ignorance des autres vous confinent dans un sentiment de culpabilité, d'incompréhension et d'isolement contre lequel vous devez à chaque</i></p>

instant lutter.

Du baby blues à la folie (Morad Ait-Habbouche - Luc Bricout - Jean-Christophe Chatton)

Agée de 31 ans, Karina n'a pas vécu la naissance de son enfant comme la majorité des mères. En quelques jours, le bonheur d'être la maman s'est transformé en véritable cauchemar. Sans comprendre ce qui lui arrive, de plus en plus délirante, la jeune mère est envoyée en hôpital psychiatrique... Aujourd'hui, quatre ans plus tard, elle attend son deuxième enfant. Chaque année, on enregistre en France, 750 000 naissances. 15 des femmes font une dépression nerveuse et plus grave, 3 500 de ces nouvelles mamans déclenchent une psychose postnatale (dite puerpérale). Délire mystique, négation de l'enfant.

Le temps court (Geneviève Notebaert)

Au XXème siècle, tout est devenu plus rapide... les moyens de transport, les communications, les nouvelles technologies, etc. Nous vivons dans un monde qui valorise la vitesse... pour suivre le rythme, on doit maintenant "gérer son temps". Mais plusieurs se sentent prisonniers d'une "course contre la montre" qui mène à l'épuisement. Paradoxalement, dans ce monde des "communications", on manque souvent de temps pour communiquer avec ces semblables.. Ce documentaire propose une réflexion sur notre mode de vie, notre quotidien, notre relation au temps. Car le temps est une dimension fondamentale de l'existence, qui nous confronte à la réalité de la mort, et à notre condition humaine.

Opus 66 (Lionel Delplanque)

Une voiture roule dans la nuit sur une route déserte. Au volant, un homme allume une cigarette. Puis, il passe une main tendre sur le ventre de sa femme enceinte.

La lune à l'envers (Christine Bouteiller)

"La lune à l'envers" décrit le voyage au sein d'une mission humanitaire effectuée à Madagascar en mai 1998 par un groupe de jeunes handicapés physiques et déficients mentaux. Sur place, ils remettent en état un local situé dans un centre d'handicapés physiques malgaches. Peu à peu, des liens se créent entre ses deux communautés à travers la musique, le travail et le jeu...

La violence tue la vie (Collège Jean Jaurès Sarreguemines - Moselle)

Clip vidéo :

La violence à l'école

		<p><u>Respecte toi fais ton choix</u> (Lycée Polyvalent Régional Blaise Pascal à Forbach - Moselle) <i>Clip vidéo : Les dangers de la consommation excessive d'alcool en fin de semaine.</i></p>
2000	Pas de festival	
2001	<p><u>Essabar ou l'abri de l'être</u> (Zarina Khan) <i>En quête d'identité, de jeunes gens "marginalisés" découvrent le désert.</i></p>	<p><u>Au temps tic-tac</u> (Espace Clauzel) <i>Vidéo clip rap sur le thème du temps écrit, réalisé et interprété par les patients du groupe vidéo du CATTTP.</i></p> <p><u>Une vie d'ici</u> (Lionel Mougin) <i>Michel a 70 ans, il vit seul dans la conciergerie d'une usine de textile fermée depuis 10 ans dans laquelle il a travaillé toute sa vie et rencontré sa femme Amélie, morte depuis 2 ans. La vie de Michel s'écoule, monotone ; la ronde quotidienne de l'usine, le blanc chez Raymond, le cafetier... Et puis en parallèle, il y a les souvenirs de Michel : le travail à l'usine du temps de l'activité... et le souvenir d'Amélie de plus en plus présent...</i></p> <p><u>L'adaptation</u> (Marion Walthert) <i>Adaptation à la suite de très graves brûlures. Cette vidéo porte un regard personnel sur l'événement et l'adaptation à la nouvelle vie. Ce n'est pas un documentaire traditionnel sur un handicap. Tant sur le côté formel que sur le contenu.</i></p> <p><u>L'onde du choc, le stress post-traumatique (pulsations)</u> (Pierre Badot) <i>Dans quel état psychologique se retrouvent les personnes victimes d'un accident de voiture, d'un incendie, d'une agression, d'une violence sexuelle, d'une collision ferroviaire ? 75% d'entre elles seront choquées pendant les quelques semaines qui suivront l'incident traumatique. Pour les autres 25%, l'état de choc va se chroniciser, on parlera alors du syndrome de stress post-traumatique.</i></p> <p><u>Le regard de Delphine</u> (Nago Humbert) <i>Sous forme de fiction, le filme conte l'histoire d'une lutte commune contre la maladie et l'inéluctable, menée par la petite Delphine, ses parents et toute l'équipe médico-chirurgicale qui s'affaire autour de la jeune patiente.</i></p>

<https://www.pediatriepalliative.org/le-regard-de-delphine/>

Naissance de la parole (François Caillat)

Le langage vient-il dès la naissance et comment ? Doit-on l'apprendre, et sous quelles conditions ? La relation avec la mère est-elle primordiale ? Chercheurs et thérapeutes s'interrogent sur les conditions d'émergence de la parole. On suit des expériences avec des nourrissons savants et des séances de thérapie pour grands enfants mutiques...

On écoute des parents, des linguistes, des médecins... On assiste au dialogue entre des psychiatres et des physiologues...

En dix questions fondamentales, le film montre que l'acquisition du langage exige à la fois une prédisposition génétique et un échange affectif et ludique.

Miros (Léa Fehner)

Un documentaire sur les aveugles et les arts d'images au travers de 3 parcours de malvoyants. Un cinéphile, un acteur et un photographe. Comment une image peut-elle vivre dans le noir ?

Parlez-moi d'amour (Chantal Briet)

Ce film est destiné à la formation des adultes, en particulier à ceux qui dialoguent fréquemment avec les jeunes autour de ces sujets. Il propose à travers différents entretiens une recherche autour du langage de l'amour chez les adolescents. Comment l'adolescent parle-t-il de ses sentiments et de ses désirs ? Qu'est-ce qui peut être dit ? Qu'est-ce qui doit être tu ? Il est commenté par le Dr Hélène Jacquemin-Le-Vern.

La devinière (Benoît Dervaux)

Le 18 février 1976, la Devinière, un lieu de psychothérapie institutionnelle, ouvrait ses portes à 19 enfants réputés incurables, refusés par tous. Ni le sens commun, ni la psychiatrie, ni la pédagogie ne pouvaient les admettre, les reconnaître.

Ces enfants, en sommes exilés, la Devinière les a acceptés définitivement avec comme principe fondateur de ne les rejeter sous aucun prétexte. Le mot "asile" reprend son sens, un espace sans grille, ni chimie où l'on donne le droit de "vivre avec sa folie". Durant plus de 20 ans, des liens de solidarité se sont forgés entre ceux que rien ne reliait.

Au fil des saisons, j'ai filmé au plus près ce lieu qui a fait rejaillir la vie là où tout semblait condamné.

https://www.youtube.com/watch?v=uXbZ_-889Fc

2002

Maternité interdite (Diane Maroger)

La lutte (tant intérieure qu'extérieure) pour la reconquête de ses droits d'une jeune femme qui a été stérilisée de force. La vie en institution, le tabou de la sexualité des personnes handicapées, et la perpétration de stérilisations coercitives en France, vus à travers le cas particulier de cette jeune femme Infirmière Moteur Cérébrale qui a décidé de témoigner et envisage d'entreprendre des poursuites à l'encontre du médecin qui a pratiqué la stérilisation, et de ses parents.

<https://athenaise.com/films/maternite-interdite/>

Fait-maison (Marinca Villanova)

Un groupe de femmes d'origine africaine et maghrébine font un bilan de leur vie. Elles rendent compte de la tradition et des règles sociales qui les ont construites et auxquelles elles se sont soumises.

En miroir, deux jeunes femmes, Koura et Linda, aspirent à être d'autres femmes que celles attendues par leurs familles. Elles expriment la douleur qui accompagne leur choix, leur détermination, leur révolte.

A travers ces regards de femmes qui vivent en France, la réalisatrice fait sienne la fameuse phrase de Simone de Beauvoir : "on ne naît pas femme, on le devient".

Ce qui reste d'elle (Riccardo Rovescalli)

L'histoire est autobiographique : le protagoniste rend visite à sa mère, hospitalisée dans un centre pour les malades d'Alzheimer.

En faisant une comparaison entre le passé et le présent, cette visite donne l'occasion, non seulement, de s'interroger sur le rôle joué par la mémoire dans la vie des gens, mais aussi de réfléchir sur le peu de disponibilité que cette société des images réserve aux personnes âgées.

Les derniers mots (Gil Rabier et Nils Tavernier)

Le film montre comment dans un hôpital, lorsque la maladie l'emporte, des soignants restent à l'écoute des patients, pour calmer les douleurs, diminuer les peurs. On ne voit jamais les malades. On voit les infirmières, les médecins et les psychologues qui les écoutent. Puis on suit la trace de cette parole qui part des malades, touche les soignants, se réfléchit, devient dialogue et pensée pour que la fin d'une vie ne soit pas envahir par une mort annoncée.

<http://www.nilstavernier.com/les-derniers-mots,269,fr.html>

Les blessures de l'âme (Brigitte Lemaire)

Salima a été retirée de sa famille par le juge, à l'âge de 15 ans pour violences psychologiques. Nous suivons son trajet de son placement à 10 jours chez des voisins son retour chez ses parents pour faire le ménage et s'occuper de ses frères à 10 ans. Il s'agit de tenter une définition de la violence psychologique à travers 7 catégories les commentaires de Marie-France Hirigoyen. Il s'agit aussi de situer les conditions de la violence dans l'éducation des filles grâce à l'analyse de Véronique Nahoum-Grappe, anthropologue.

Schizophrénie : esprits brisés, vies violées (Leslie Wiener et Peter Schnall)

Ceci est l'histoire d'une maladie du cerveau aussi ancienne que l'être humain. Ce

n'est pas l'histoire d'une personne ou d'une famille, dont les existences ont été ravagées, et que l'on compte pourtant par millions : 45 millions dans le monde d'après les estimations actuelles. Non, ceci est l'histoire d'un désordre insidieux du cerveau : une maladie mentale qui frappe ses victimes sans prévenir, dans la fleur de l'âge, et transforme leur quotidien en un insupportable cauchemar qui disparaît rarement de lui-même. Ceci est l'histoire de la schizophrénie

Un cactus dans les bras (Pierre François)

En référence à un modèle de lecture adulte - le modèle à double voie - les processus cognitifs que l'enfant met en œuvre pour l'apprentissage de la lecture sont exposés, ainsi que leurs dysfonctionnements liés aux troubles dyslexiques ; les remédiations proposées à l'école peuvent ainsi être ajustées en fonction de la typologie du trouble détecté. Les avancées de la recherche, notamment grâce à l'imagerie médicale, permettent de préciser des particularités du "cerveau singulier" du dyslexique, tant au plan fonctionnel que morphologique.

Xipho (Bruno Raymond - Damasio)

Un homme, une femme, un verre et... En trois actes : l'enfance (4 ans), l'adulte (30 ans), le 4ème âge (80 ans).

Les grandes questions (Isabelle Willems)

Pratiquer la philosophie avec des enfants...

Sous forme d'ateliers en bibliothèque ou en classe dans un "cours de philo", avec des enfants de 5 à 12 ans. Le film reprend des séquences de travail, des interviews de philosophes praticiens en ateliers et dans le cadre scolaire. On perçoit le plaisir et l'intérêt des enfants. On observe également les différentes méthodologies appliquées et l'intérêt du travail dans l'immédiateté de l'atelier ou, à plus long terme, à l'école.

En toute amitié (Joaquina Ferreira)

Ludo est déprimé, il veut mourir. Il demande à son ami, Michel, de l'aider à se suicider. Michel accepte, mais il propose un véritable suicide "clé en mains".

La rage et le rêve des condamnés (Jean-Pierre Krief)

Dans les années 60, Jimmy Boyle est le criminel le plus recherché de toute l'Ecosse, arrêté et condamné à perpétuité en 1967, il devient alors le détenu le plus dangereux des prisons du pays.

A la brutalité du système carcéral, il opposa sa propre violence et soulève des révoltes dans toutes les prisons où il passe. De part et d'autre, c'est le cycle infernal de

		<p>la surenchère émeutes-répressions qui menace l'équilibre de toute l'institution pénitentiaire écossaise. Pour y mettre un terme, quelques fonctionnaires hors-normes, hommes et femmes de bonne volonté, décident de créer un lieu de détention radicalement différent de ce qui existe, une sorte de prison expérimentale dont les principes de vie se démarqueraient des règles de l'univers pénitentiaire traditionnel. Jimmy Boyle, l'irréductible, l'insoumis, fera partie des premières recrues de cette expérience carcérale unique dans son genre. Il découvrira la sculpture et s'en trouvera totalement transformé.</p>
2003	<p>Mémoires de Sauvageons (Sylvie Gilman)</p> <p><i>C'était en 1950, autant dire à des années lumières. Un foyer est créé à Vitry sur Seine, un foyer de semi liberté pour accueillir 20 à 30 mineurs. Des jeunes placés par décision du Juge. Jeunes en danger, ou jeunes caractériels, ayant commis des actes de délinquance. Des sauvageons dirait-on aujourd'hui. Très vite, le foyer de Vitry, par sa philosophie, ses méthodes, va devenir un centre à part. Sous l'impulsion de son directeur Joe Finder, il se veut un lieu d'épanouissement et de liberté, à l'opposé des centres fermés de l'époque.</i></p> <p><i>Stanislas Tomkiewicz, psychiatre à la renommée internationale y viendra travailler pendant 23 ans ; soutien actif et engagé au nom d'une certaine vision de l'homme : un jeune agressif est d'abord un jeune qui souffre. Il faut donc l'aider à réconcilier avec lui-même grâce à des moyens d'expression comme le dessin, la photo, le sociodrame... grâce aussi à la psychothérapie. Plus tard arrive le cinéma. Les jeunes écrivent des histoires, se filment. Images rares d'une expérience unique et périlleuse. Pendant 30 ans plus de 300 jeunes sont passés par Vitry. C'est leur histoire que nous racontons. L'histoire de mal partis qui arrivent quelque part.</i></p> <p>https://www.filmdocumentaires.com/films/2688-memoire-de-sauvageons</p>	<p>Baboussia (Elsa Quinette)</p> <p><i>Baboussia n'aurait jamais cru qu'un jour, elle atteindrait l'âge de 91 ans. C'est assez, il est temps de mourir. Mais la vie ne la lâche pas.</i></p> <p>Addict (Julie Sellier)</p> <p><i>Ce soir l'étrange psy-show, "no limit", va nous faire découvrir une dépendance dont vous êtes, peut-être, la victime...</i></p> <p>Enfants des limbes (Mariette Feltin)</p> <p><i>Quand il y a collision de la naissance et de la mort, l'invisibilité de l'événement et la minimisation par l'entourage rendent la question de l'oubli centrale entêtante.</i></p> <p><i>Dans l'imaginaire chrétien de l'au-delà, les limbes devaient libérer les parents de la pensée obsédante de leur nourrisson souffrant des peines infernales.</i></p> <p><i>Aujourd'hui, comment reconnaître ces enfants sans histoire apparente ? Véronique, Laurence et Nicole ont résisté, chacune à leur manière, à la disparition des limbes, cette région indéterminée où rêve et réalité se brouillent.</i></p> <p><i>Le film s'enroule autour de fragments de paroles des trois femmes qui ont été confrontées à cette réalité et ont accepté un regard extérieur porté sur leur cheminement, une symbolisation de leur histoire dans un travail documentaire de création. Elles évoquent le moment du traumatisme, le besoin de créer des traces matérielles et la possibilité d'une vie après.</i></p> <p><i>Les récits qu'elles déploient pour ancrer leur histoire dans la réalité nous parlent.</i></p> <p>https://vimeo.com/56894145</p> <p>Copains comme cochons (Alexandre Zanetti)</p> <p><i>Deux amis se retrouvent pour passer un week-end à la campagne. L'un d'eux, Pascal, semble très perturbé, et obnubilé par l'idée de se tuer. Vincent, le propriétaire de la maison n'est pas étonné de cette lubie car ce n'est pas le premier essai de Pascal. Après une longue discussion, qui tourne à la plaisanterie, la solution ne sera que le</i></p>

fruit du hasard...

La bonne longueur pour les jambes (Christian Rouaud)

C'est l'histoire de Patrick et Nathalie, un couple de "personnes de petite taille", et d'Eric un autiste dont Patrick est le tuteur depuis 24 ans.

Dans notre société "normale" où le geste vers autrui est souvent furtif et chargé de bonne conscience, Patrick et Nathalie présentent l'image dérangeante d'un engagement vital vers l'autre. C'est de simplicité qu'il s'agit ici, d'évidence : de certitude que la vie vaut la peine d'être vécue, même quand elle commence par vous jouer de biens vilains tours. Ils ne cherchent ni l'un ni l'autre à donner de leçons, mais à leur insu ils induisent une réflexion sur l'altérité. Leur corps étrange, leur démarche dandinante, leurs gestes d'enfants, les obstacles qu'ils doivent surmonter en permanence, leur douleur physique aussi, nous renvoient inévitablement à nous-mêmes. Juste un léger décalage.

Et même si la lueur qui passe parfois dans le regard d'Eric reste à jamais une énigme, la fascination qu'elle suscite, l'émotion qu'elle fait naître en nous, donne au malheur de vivre une drôle de couleur, comme un réconfort.

Le clos de la haie broué (François Pirio et Daniel Quinquenel)

Enquêtes sur la mémoire infirmière dans un hôpital psychiatrique près de Rouen. Recueil de témoignages de soignants (retraités et toujours en activités) sur l'évolution de leurs techniques de soins, de la seconde guerre mondiale à nos jours.

Nos inquiétudes (Judith Du Pasquier)

Impossible de raconter une psychanalyse...

Six personnes prennent ici le risque d'en parler. Six voix, six visages, de tous âges, s'adressent à nous. Des morceaux de la vie passent, déchiquetée, re-tricotés. Les figures du psychanalyste rôdent, invisibles et silencieuses.

"La séance, c'est un espace hors du temps... hors du temps balisé. Votre parole prend toute la place... et vous ne trichez pas avec votre parole... les mots ont ici une valeur... qu'ils n'ont nulle part ailleurs".

Le mandala (Michèle et Bernard Dal Molin)

La mort d'un frère ou d'une sœur alors qu'on est enfant ou adolescent fait partie des histoires de vies qui marquent fortement. Pour les besoins de la mise en scène et du scénario, quelques enfants et adolescents ont accepté de participer à deux week-end de rencontre dans un gîte de montagne. Le film nous fait découvrir toute l'évolution du vécu de ces enfants, la transformation de leurs relations aux autres, à

		<p><i>leurs parents, leurs questionnements, leurs révoltes mais aussi toute leur force de vie. Une psychothérapeute, un art thérapeute et un musicien leur proposent des cadres d'échanges et d'expression pour les aider à identifier leurs émotions et transformer leurs souffrances.</i></p> <p><i>Ce film sensible et délicat s'adresse aux enfants, aux parents, aux thérapeutes, il met en scène une expérience originale et unique imaginée pour accompagner des enfants en deuil.</i></p> <p>https://www.filmsdocumentaires.com/films/426-travail-de-deuil</p> <p><u>Aujourd'hui, ça s'appelle pas</u> (Alice Bethular)</p> <p><i>Après deux années de travail sous la direction du metteur en scène Bruno Boussagol, les enfants du CHS Sainte-Marie du Puy-en-Velay ont tourné leur spectacle "la route paradis" un peu partout en France, puis à Paris.</i></p> <p><i>Au terme de cette aventure, la troupe décide de partir sur la route empruntée au 19ème siècle par R.L. Stevenson accompagné de son âne et de la présenter à un public rural.</i></p>
2004	<p>Pellis (Yann Gozlan)</p> <p><i>Hélène est une brillante interne exerçant au service de dermatologie du Docteur Keller.</i></p> <p><i>Mais la découverte de plusieurs plaques noires cutanées se développant sur son corps fait basculer sa vie dans l'angoisse.</i></p> <p><i>Ces dermatoses n'auraient-elles pas un lien avec les lésions du mystérieux patient de la chambre 203 ? Et comment dissimuler cette maladie et tenter de se soigner seule sans éveiller les soupçons de son ami Julien et de son entourage professionnel ?</i></p>	<p><u>Les couleurs du corps</u> (Paolo Pisanelli)</p> <p>Laboratoire créatif mené par l'artiste Marco Colazzo dans le centre d'accueil de jour "une terrasse sans barrière".</p> <p><u>Aliénations</u> (Malek Bensmail)</p> <p>La société algérienne a été profondément bouleversée durant le siècle dernier. La colonisation tout d'abord, a mis en contact – violent – deux cultures.</p> <p>Depuis 1962 et plus encore ces dix dernières années, l'Algérie n'a cessé d'être travaillée par l'opposition tradition/modernité, valeurs religieuses/valeurs démocratiques – comme par autant de séquelles ou de continuations de ce conflit entre deux cultures qui au-delà de la décolonisation se poursuit aujourd'hui dans le cadre de la mondialisation, c'est-à-dire de l'incontournable ouverture de chaque société aux marchandises et valeurs des autres. S'intéresser à ce qui se passe aujourd'hui dans un hôpital algérien de psychiatrie est une façon de prendre le pouls de cette société en s'écartant – comme on le ferait afin de mieux prendre du recul – du tourbillon des événements et de leur médiatisation.</p> <p>En montrant les psychiatres algériens devant faire face à la lente désintégration d'une société mais aussi meurtries par l'isolement et l'incompréhension auxquels ils se heurtent, le film tentera de cerner le malaise social dominant en Algérie, les difficultés que rencontre ce pays pour définir son identité collective et nationale. L'auteur dédie ce film à son père, l'un des fondateurs de la psychiatrie algérienne.</p> <p>https://www.youtube.com/watch?v=PDEPBnBnxBY</p>

A la recherche de Stephen Eliot (Christophe Chevalier et Cécilia Pagliarani)

A 8 ans, Stephen Eliot, parce qu'il se croit en danger de mort permanent, est interné dans l'institut fondé par Bruno Bettelheim, l'école orthogénique de Chicago. A cette époque, dans les années 60, les enfants acceptés dans cet institut étaient généralement reconnus comme irrécupérables par toutes les autres structures.

Des tests psychologiques mettent en évidence son intelligence supérieure, mais signalent un processus de nature schizophrène, des angoisses paranoïdes suffisamment graves pour indiquer un traumatisme précoce. Un traitement long terme est préconisé. Il durera treize ans. Sans revoir sa famille. Aujourd'hui, Steve est banquier à New York. Comment a-t-il réussi à mener son combat ? De tous les enfants accueillis à l'école de Bettelheim, Steve est le seul qui ait réussi à témoigner dans un livre : "la métamorphose".

"A la recherche de Stephen Eliot" veut reconstruire son incroyable histoire, à travers les rencontres avec des gens qui ont croisé son destin. Un voyage dans le temps, à la recherche de ses parents, ses éducateurs, ses amis d'école et à Yale... Leurs témoignages nous permettent de découvrir qui est Steve... de comprendre comment cet enfant "irrécupérable" a réussi à s'en sortir.

La vie rêvée d'Amanda (Jill Emery)

Amanda 26 ans, elle est autiste. Elle vit dans un monde de rêve où un jour, le prince charmant viendra la prendre sur son cheval blanc.

Après de nombreuses années difficiles, on lui a enfin proposé une place dans un foyer de vie pour adultes autistes. Elle y rencontre d'abord John, mais lorsque Dimitri, un nouveau résident arrive au foyer, elle en tombe amoureuse. Leurs relations sont orageuses et émouvantes. John les suit partout comme une ombre. Amanda est convaincue qu'elle attend l'enfant de Dimitri. Elle voudrait être enceinte comme sa sœur Amélie. On lui explique que ce n'est pas possible.

Elle se réfugie dans les chansons d'amour, et dans ses rêves... sa réalité.

https://www.youtube.com/watch?v=8hd_jnmfya4

Dites à nos enfants que nous nous sommes battus (Jean-Louis Saporito)

A ¼ d'heure de Paris, le Val d'Oise. Six familles en grande difficulté et Janine Béchet, volontaire d'ATD Quart-Monde.

Pendant un an, de Noël à l'automne, le documentaire raconte la lutte quotidienne de six familles très démunies. Leur volonté d'obtenir ce qui est le minimum pour la majorité d'entre nous : un logement décent, accéder à l'eau courante ou à l'électricité, récupérer ses enfants placés et les nourrir correctement... Mais la

		<p>situation des uns et des autres évoluent peu et de toute façon très lentement. Le lien d'une famille à l'autre c'est le travail quotidien de Janine, volontaire d'ATD Quart-Monde. Nous la suivons, elle rend visite aux gens auxquels elle est liée, elle note pour nous, au fil de l'année, l'évolution des situations des uns et des autres. Elle nous parle, elle nous explique et surtout elle dialogue avec les familles. Nous écoutons ce qu'elles ont à lui dire. Les familles se confient, racontent leurs espoirs et leurs désespoirs.</p> <p><u>A day in the life : survivor of the Shoah</u> (Philippe Auliac) Ce film est extrait d'une série de 15 volumes, tournés sur une période de cinq années, réalisés à partir de centaines d'entretiens avec des personnes rescapées des camps de concentration nazis. Soixante ans après leur libération, le traumatisme physique et psychologique reste omniprésent dans la construction mentale de chacun des témoins. Enfants cachés, juifs, tziganes, résistants, communistes, tous témoignent ici, publiquement, pour la première fois, de l'absurdité collective qui les conduisit dans les camps de la mort et de l'oubli impossible. La caméra très proche des témoins, met en acte et nous fait participer à une thérapie par le récit de l'irreprésentable, libérant de la honte. Les témoignages sont ponctués d'images d'archives muettes, noir et blanc. Ce film qui a vocation de mémoire pour les générations futures s'achève avec l'appel de John Lennon et Yoko Ono, dans les années 70 : "War is over...if you want".</p> <p><u>Signes particuliers</u> (Jean Vercoutere) Le rock français, ces huit musiciens le vivent au quotidien. Des paroles qui racontent leurs vies, leurs visions du monde, leur intégration par la musique. Handicapés mentaux, névrotiques, psychotiques, autistes... pour eux, d'avance la voie est tracée : l'Institut Médico-Educatif et à 20 ans, avec un peu de chance, un Centre d'Aide par le Travail traditionnel où leurs capacités à créer et à communiquer n'auraient, sans doute, jamais été révélées. C'est fort d'une longue expérience dans ce milieu que deux éducateurs spécialisés ont eu envie de briser ces carcans, il y a maintenant 13 ans, en créant un CAT musical.</p>
2005	<p><u>Dans la force de l'âge</u> (Juliette Senik) A l'heure où l'on parle de l'échec de l'intégration des jeunes issus de l'immigration, à l'heure où l'on commence à peine à regarder en face les conséquences du vieillissement de la population française, le documentaire "Dans la force de l'âge" aborde ces deux sujets en même temps. Ce film montre la rencontre entre trois adolescents de 17 ans qui cherchent leur place dans la société, avec des</p>	<p><u>Comme les z'autres</u> (Jill Emery) Lorsqu'on va à la rencontre de l'autre dénommé, "handicapé mental", on s'attend à ce que la différence nous saute aux yeux. Et pourtant, non... Bruno, Denise, Nicole, Mickaël, Nadine et d'autres personnages dans ce film vivent dans une ZUP à Dole dans le Jura et travaillent en CAT. Le groupe est soutenu par des éducateurs d'un service d'accompagnement. Denise a été stérilisée après la naissance de ses jumeaux. Nicole, drôle et provocatrice, rêve de refaire sa vie avec un "normal".</p>

personnes en fin de vie, lors de leur stage en gériatrie, suivent une formation en BEP sanitaire et social pour devenir infirmiers, aides-soignants ou auxiliaire de puériculture. C'est au cours d'un stage en maison de retraite médicalisée pendant trois semaines, qu'ils vont devoir prendre en charge les résidents âgés et dépendants. Cette expérience très difficile de la mort et de la dégradation va pourtant octroyer à ces élèves une reconnaissance.

Les trois personnages que Juliette Senik a suivi avec son équipe possèdent des personnalités contrastées et complémentaires : Walid, un loustic d'origine marocaine vivant dans une cité, seul garçon dans la classe de BEP, Sophan, une jeune fille timide et ultra sensible d'origine cambodgienne, et Norah, survoltée au grand cœur suivie par une éducatrice.

Avec dynamisme, entre l'horreur suggérée de la décrépitude, le comique absurde et la tendresse, le film capte leur désarroi, leurs angoisses, et surtout leurs sentiments. Sentiments dont ils se défendent de toutes leurs forces, car les liens naissants avec les vieillards le dépassent.

Walid, qui se voudrait un petit dur, s'attache à un ancien comédien au verbe haut, à qui il concède des cigarettes interdites en cachette ; il apprend au passage quelques répliques de la mère de Napoléon. Quel contraste comique entre ce "beur" et les religieuses qui l'entourent dans l'institution catholique où il fait son stage ! Sophan ne supporte pas la souffrance des malades, mais elle va finir par s'épanouir en chantant "Mon amant de Saint-Jean" avec une pensionnaire.

Norah, qui donne la béquie à des personnes grabataires dans un contexte inhumain, fait preuve d'un courage, d'une tendresse et d'une maturité surprenante. Quelques secondes plus tard, elle parle à cent à l'heure dans les vestiaires avec sa copine et se jette dans les bras de son amoureux. L'originalité et la vitalité de ce documentaire viennent de la rencontre surprenante entre l'énergie de la jeunesse et la profondeur tragique de la vieillesse.

<https://vimeo.com/222861527>

Mickaël, raciste et lepéniste, analyse les indices concernant le meurtre commis dans sa tour. Nadine élève seule sa petite fille qui un jour "lui apprendra à lire". Bruno s'apprête à affronter sa vie sans éducateurs.

Ce mot "handicapé" est une négation de leur aspiration d'être comme tout le monde et les blesse profondément. Ils veulent vivre : aimer, être aimés, fonder une famille, rire, pleurer... se fondre dans la foule.

<https://www.filmsdocumentaires.com/films/276-comme-les-autres>

Sourds et musiciens (Jean-Marc Descamps)

Le monde des entendants s'ouvre peu à peu au monde des sourds, c'est bien mais beaucoup reste à faire : par exemple la plupart des gens s'imaginent encore que tous les sourds sont muets. Alors comment pourraient-ils jouer de la musique ?

L'atelier musical de l'Institut de Réhabilitation de la Parole et de l'Audition de Ronchin ouvre ses portes aux enfants sourds et malentendants âgés de 7 à 16 ans. C'est le cas de Noé, Jérémy, Antony, Anaïs et Gersandre, des enfants curieux et pétillants, comme la plupart de leurs camarades. Au-delà de leur handicap, ces enfants ont tous un point commun : leur passion pour la musique.

Ce sont eux que nous suivons plus particulièrement au fil des images. Ils seront, avec le professeur de musique et les autres enfants, les guides de cette aventure sensorielle.

Graines de clowns (Pascal Goethals)

Depuis plus de 10 ans, dans les couloirs ou les chambres de nos hôpitaux, des personnages au nez rouge se mêlent à l'univers aseptisé des blouses blanches. Ludiques, joviaux, poètes, hors du temps, ce sont les clowns de l'espoir. Chaque année, l'association sélectionne une quinzaine de personnes pour une formation drastique.

Graines de clowns nous fait partager l'itinéraire des apprentis clowns, les épreuves et les doutes qu'ils traversent tous. Le documentaire jongle entre les séquences à l'hôpital avec les enfants, leur famille et le personnel soignant et les étapes de la formation des clowns.

Du temps et des mots (Alain Casanova)

Hugo et Maxime sont des jumeaux nés à 29 semaines. Ils ont eu une pathologie néonatale sévère. Hugo a eu une hémorragie intra-ventriculaire grade 3 (HIV 3) et une entérocolite ulcéronécrosante opérée. Maxime a eu une HIV grade 2. Ils sont suivis chaque mois à la consultation du CAMSP mise en place à l'hôpital Trousseau pour les enfants à risque, par une neuropédiatre, une kinésithérapeute et une pédopsychiatre-

		<p>psychanalyste. Au-delà du dépistage d'un handicap, dont le risque est connu depuis la période néonatale, l'objectif de ce suivi, commencé dès l'hospitalisation, est le soutien des interrelations parents-enfant dans cette situation particulièrement difficile.</p> <p><u>Chronique d'un asile</u> (Jean-Pierre Vedel) A l'automne 2002, la fermeture du pavillon "Alsace" de l'hôpital de Ville Evrard était programmée. Elle n'interviendra qu'au printemps suivant. Le temps de finir de construire une petite unité de soins à Aubervilliers, commune de résidence de tous les malades du pavillon "Alsace". Rapprocher les patients de leur ville d'origine, les inciter à partir en ville. Une autre façon de soigner. Une autre ambition. Les problèmes et les réussites filmés pendant près de deux ans par Jean-Pierre Vedel et une équipe légère.</p> <p><u>Demain j'arrête</u> (Nicole Borgeat) Ils sont dépendants. De l'héroïne, du travail, du sexe ou de l'affection des autres. Leur vie est une catastrophe. Leur journée d'anniversaire, un désastre. C'est sûr, demain ils arrêtent...</p> <p><u>Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs</u> (Stéphane Mercurio et Catherine Sinet) Un diner, bruyant, drôle. Autour de la table, une bien curieuse famille, celle de Louise : son père, ses mères, la femme de son père, ses frères et sœurs. Françoise et Gérard s'aiment depuis 44 ans. Ils ont trois enfants. Sybille et Sylviane s'aiment depuis 23 ans. Elles voulaient un enfant. Elles ont demandé à leur amis Françoise de leur prêter Gérard, son mari. Celle-ci a accepté.</p> <p><u>Le syndrome des Indes</u> (Philippe Vittaller) Les accidents psychopathologiques de touristes français en Inde. Régis Airault, ancien psychiatre en Inde et auteur du livre "fous de l'Inde" repart en Inde à la recherche d'occidentaux perdus entre fuite et recherche mystique. https://vimeo.com/22018447</p>
2006	<p>Présence silencieuse (Laurence Kisch) C'est le parcours d'un homme et d'une femme confrontés la maladie d'Alzheimer. Objet de soin, objet d'investigation, de test,</p>	<p><u>Lettre à Lou</u> (Luc Boland) Lou est un petit garçon de six ans qui voit avec son cœur. Il est aveugle de naissance et profondément différent dans sa tête. la vie quotidienne</p>

la personne malade redevient sujet au fur et à mesure du film. La vie s'organise avec et autour de lui en tenant compte de ce qu'il est et de ce qu'il vit.

Chaque membre de la famille, conjoint, enfants et petits-enfants cherchent et trouvent leur place auprès de Jean. Ce témoignage bouleversant montre ce qui se passe en terme de communication, de souffrance, de dit et de non-dit mais aussi de vie parce que Jean est vivant autrement.

<https://www.youtube.com/watch?v=HcqTHlrzAEA>

n'est pas toujours facile pour lui, pour ses parents et pour ses sœurs.

Et pourtant, par-delà toutes les difficultés, Lou s'affirme tel un petit prince, mignon à croquer, facétieux et plein d'humour qui transmet autour de lui une bouleversante vision de la vie.

Ce documentaire vous propose de suivre, au travers du regard de son papa, cinéaste professionnel, le parcours et l'évolution des six premières années de l'existence de Lou.

Deuil de la violence (Olivier Lassu)

Enfant victime de violences familiales, d'inceste ou victimes de guerre, femme violée ou vieillard maltraité, la violence engendre le même type de traumatisme ainsi que les mêmes symptômes.

Comment les victimes surmontent-elles cette terrible épreuve ? Quel que soit l'âge, leur sexe, leur culture ou leurs origines, celles-ci devront toutes emprunter un parcours similaire, celui du deuil de la violence.

Du Canada au Moyen-Orient, en passant par la France, ce film suit le travail de quelques thérapeutes et organisations humanitaires qui se retrouvent confrontés au visage universel du traumatisme.

De la psychothérapie et l'ethnopsychiatrie, de l'art thérapie à la thérapie d'urgence humanitaire, le Deuil de la Violence décode les effets psychiques de la violence de l'homme envers ses semblables, et restitue le parcours d'une possible réparation.

Citoyen à part entière (Marc Olivier Picron)

Ce film retrace l'aventure constructive de ces jeunes allemands, belges, français et italiens qui ont voulu exprimer leur volonté de vivre pleinement dans cette société où le regard de l'autre est parfois un obstacle. Vous participez à l'élaboration du parcours et vous suivez l'évolution des acteurs au cours de leur stage de formation et de réalisation.

Etayé par des portraits très pertinents, ce documentaire vous fait découvrir leur personnalité et leur formidable aptitude à s'adapter à la vie intense du groupe pour construire un vrai projet commun.

Pour une fois, le théâtre fait tomber les masques. L'émotion est au rendez-vous. La richesse et la sincérité des propos vous placent face à vos propres représentations. Espérons qu'après ce moment partagé de vie si ordinaire, notre regard n'appréhende plus la différence de la même façon.

Baluchon et le mystère d'Alzheimer (Lundbeck Sa)

Marie Gendron, québécoise, est Docteur en gérontologie et fondatrice de "Baluchon

		<p>Alzheimer". Unique en son genre, ce service vient en aide aux personnes qui s'occupent d'un proche atteint de la maladie d'Alzheimer. Unique car, à côté des services d'aide à domicile qui existent déjà depuis longtemps, Baluchon Alzheimer va permettre à l'aidant de partir, 1 à 2 semaines en moyenne, pour se reposer, pour prendre soin de lui ou pour partir en vacances, en laissant son proche entre les mains d'une personne spécialement formée à cette tâche. Baluchon est actif au Québec depuis 1999 et en Belgique depuis fin 2003. Ce film est une interview de Marie Gendron qui nous fait partager son expérience face au "mystère Alzheimer", avec beaucoup de cœur. Pour pouvoir communiquer avec les personnes atteintes, il faut se rappeler qu'il s'agit d'une maladie neurologique mais que le cœur, lui, ne fait pas d'Alzheimer ! Tant d'optimisme et d'émotion changent définitivement notre regard sur la maladie.</p> <p><u>Quand tombent les murs de l'Asile</u> (Youki Vattier) Ils s'appellent Claude, Nacéra, Dario, Dominique, Sam, Terry... Ils sont français, italiens ou britanniques. Schizophrénie, psychoses, dépressions, dépendances à l'alcool..., sont les troubles de l'âme et du psychisme qui font d'eux des personnes à part. Des "fous". Fous à lier : fous à enfermer ? Et s'il y avait d'autres solutions, plus humaines et respectueuses de la dignité des malades que les camisoles chimiques, les cris dans les cellules d'isolement, le bruit des trousseaux de clé dans le couloir... ? A la suite de Claude, Dario, Terry..., ce film explore les alternatives à l'hôpital psychiatrique qui, depuis une trentaine d'années, ont été mises en place en France, en Italie, au Royaume-Uni. Un voyage transeuropéen au cœur de la folie avec, pour guide, ceux qui vivent ou ont vécu la souffrance mentale. Ils nous emmènent à leur suite, là où des psychiatres ont choisi de les soigner : au cœur de la ville. Tout à côté de chez nous...</p> <p>https://www.youtube.com/watch?v=LJlv8PdrZuI</p>
2007	<p><u>On m'a fait la haine</u> (Florentine Grelier) un film témoignage du traumatisme psychologique subi par les victimes après une agression sexuelle et montre comment l'Amour peut aider à surmonter cette épreuve à travers l'exemple d'un couple; le tout sur une chanson de Linda Lemay.</p>	<p><u>Sur la route couleur de sable</u> (Béatrice Ly Cuong) Sœurs jumelles âgées de 12 ans, Jeanne et Agathe ont gardé d'une naissance prématurée une infirmité motrice et cérébrale. Elles partagent leurs temps entre l'école et la maison, où elles reçoivent un soutien scolaire auprès d'une enseignante spécialisée. Pleines de vie et de volonté, les deux sœurs travaillent dans l'espoir d'être maintenues dans une classe ordinaire. Au-delà d'une histoire d'intégration scolaire, nous suivons tout au long d'une année, le combat de Jeanne et Agathe pour s'approprier une place dans notre société.</p>

Echo (Yann Gozlan)

Carole, une jeune femme enceinte, souffre d'étranges troubles de l'audition, percevant par instants des bourdonnements entêtants. Seule dans son nouvel appartement, elle entend d'étranges bruits inexpliqués qui vont d'abord l'intriguer puis très vite l'obséder. Sa vie bascule alors dans l'angoisse.

Troisième printemps (Arnaud De mezamat)

Le film invite à lire, dans le quotidien de la pouponnière d'Antony filmé quelques mois avant sa démolition, le travail d'avant-garde fondé sur la psychanalyse, qui s'était inventé dans ce lieu d'accueil des enfants petits durant trente ans.

Plurielles (Hélène Motteau)

la réinsertion des femmes après la prison

Aux petits soins (Marion Stalens)

Le quotidien de trois familles d'accueil thérapeutique et de leurs accueillis. Les accueillantes expriment avec émotion les difficultés des relations avec les patients au début de leur histoire commune et les grandes satisfactions que cette activité leur procure quand elles se remémorent tous les progrès que leurs accueillis ont accomplis.

Soins dans un jardin d'enfants (Jean-François Verdiel)

Ce film est né d'une demande des familles de pouvoir mieux connaître ce qui « se passait » avec leurs enfants au cours de leurs prises en charge au Jardin d'Enfants Thérapeutique.

Il a d'abord été réalisé pour être un document d'accueil des parents dont les jeunes enfants atteints d'autisme infantile doivent intégrer cette structure de soins.

Il vise à permettre à ces parents qui nous questionnent beaucoup, de se représenter les soins dispensés dans cette unité spécialisée, qui malgré les nombreuses rencontres avec nous, leur restent toujours un peu mystérieux.

Ce film est aussi un outil de formation à destination des professionnels de santé pour lesquels les soins dans notre unité sont souvent tout autant mystérieux.

Immergeant le spectateur dans la vie quotidienne du Jardin d'Enfant Thérapeutique, ce film présente le travail d'accompagnement de très jeunes enfants de 3 à 6 ans, dans le développement de leurs compétences de communication sociale et d'interactions réciproques, grâce à des soins médiatisés adaptés à leur âge et leur problématique autistique.

		<p><u>De l'autre côté</u> (Anaïs Fleurent) « De l'autre côté » nous plonge dans l'univers presque carcéral de la maladie psychique. Six des patients du docteur Kaufmant acceptent de partir faire un voyage thérapeutique au Burkina Faso. Voyage initiatique, tout reste à découvrir en Afrique, entre médecine moderne et traditionnelle. Pas de soin miracle, juste une petite aventure dans un monde intérieur bien trop scellé.</p> <p><u>En compagnie des choses</u> (Eric-John Bretmel) Martin Paperman, 25 ans, enfermé dans la quiétude de sa chambre d'adolescent, compte avec enthousiasme ses CD, ses DVD et ses livres qui tapissent les murs du sol au plafond. Dans la chambre voisine, ses parents cherchent un peu de répit dans le sommeil, avant de se plonger à nouveau dans le travail. Martin est bien loin de cette préoccupation. Son absence de relations humaines, Martin la compense par un rapport affectif et sensuel avec les objets, qu'il n'a de cesse d'accumuler. Jusqu'au jour où le cours des choses va s'enrayer...</p> <p><u>Patamod</u> (Bekir Aysan) Des enfants accueillis en hôpital de jour se sont familiarisés avec de la pâte à modeler, les techniques d'animation et l'usage de la caméra pour réaliser des séquences drôles et touchantes. L'atelier a été réalisé dans le cadre du projet « culture à l'hôpital » en partenariat avec La Filature, scène nationale de Mulhouse et avec le soutien financier de l'ARH Alsace et de la DRAC Alsace.</p> <p><u>La triste vie d'un malbouffeur</u> (Jean-Claude Motte) Dans le cadre de l'atelier vidéo du CODE de l'Equipe, Jean-Claude a réalisé ce film lors des séances hebdomadaires consacrées aux projets individuels des participants ; « J'ai fait ce film dans le but qu'on me comprenne, je voudrais être compris sans être jugé ».</p>
<p>2008</p>	<p><u>Philippine</u> (Sophie Sherman) J'ai rencontré Philippine, une jeune fille trisomique 21, ensemble nous avons fait ce film. Je vous propose de la suivre chez elle ou à l'école et nous découvrirons sa grâce, son caractère, ses paroles : « Je ne suis pas handicapée, je suis unique ». Cette jeune fille nous surprend et s'affirme autant devant que derrière la caméra.</p>	<p><u>La tentation de Dunkerque</u> (Daniel Rouyre) C'est une de ces rencontres miraculeuses et sans façons qui font exulter le cœur et l'esprit. Venant de La Gacilly dans le Morbihan, un petit groupe de personnes handicapées travaillant dans un CAT, se rend chaque année au carnaval de Dunkerque, dans le Nord. Ils y sont accueillis par les « Zot'ches », une des nombreuses associations philanthropiques qui animent le Carnaval. Cette aventure humaine est l'occasion de restituer la fête dans sa beauté absurde, tonitruante, éminemment télégénique, mais aussi dans son aspect le plus humain, et</p>

le moins souvent mis en valeur : celui d'une profonde et ancienne solidarité humaine. L'échange qui se crée (et se perpétue) permet de porter un autre regard sur le carnaval et sur les handicapés, enfin affranchis du regard des autres.

La double implication du maître d'œuvre de cette aventure, Laurent Verstaevel, éducateur en Bretagne, mais Dunkerquois pur jus et carnavalesque de haute lignée, nous ouvre des portes sur des réalités intimes rarement évoquées.

Un film qui offre des regards croisés sur la normalité, la différence, le vivre ensemble, le sens du dérisoire.

Adriana, le cahier noir (Tony Coco Viloin)

Une jeune et belle femme, Adriana, vouée à tous les rêves, enfante un jour contre toute attente d'une fille sans père. Adriana abusée et rejetée jure de ne jamais révéler à sa fille l'identité de son père. Mais dix sept ans plus tard, la fille d'Adriana perturbée par des cauchemars nocturnes et des crises asthmatiformes, accède incidemment à son histoire.

Mon handicap est une avalanche (Véronique Chaudron)

Après une enfance qu'elle juge marquée par le non-dit, véronique découvre brutalement la signification de l'acronyme I.M.C (Infirmité Motrice d'origine Cérébrale). Le handicap lui "tombe dessus"...

Egrenant souvenirs, photos de famille et vidéo récentes, Véronique évoque son insouciance enfantine, ses craintes, ses difficultés, ses défis...

Les secrets (Tony Quemere)

Lettre d'un père à sa fille, une lettre pour plus tard sans doute. À travers ce procédé, le réalisateur raconte l'histoire d'une famille, sa famille, dans un Finistère rural profondément affecté par un désarroi économique et social. Là où un alcool amer, aussi, se transmet parfois d'une génération à l'autre. La chose est dite toute crue, telle qu'il l'a vécue enfant, adolescent, puis maintenant adulte. Le réalisateur restitue cependant la modulation de ses émotions et de ses postures différentes face au drame familial : honte, aide, empathie, contrôle, accompagnement avec soins et pour finir...

Serial schizo (Sophie Goyette et Le Déclick)

Kimveer Gill, marc Lépine, Cho Seng Hui, des tireurs fous ou des victimes de notre société ? Les drames qu'ils ont provoqués ont fait le tour du monde. Ces images rapportées par les médias signifient-elles que toutes les personnes en proie à un problème de santé mentale soient aussi sanguinaires et violentes que dans les films

d'horreurs ? Avec les témoignages des docteurs Gilles Chamberland et Jean-Luc Dubreucq de l'institut Philippe Pinel, du controversé docteur Pierre Mailloux, des journalistes Alain Gravel et Yannick Villedieu de Radio Canada, de jeunes cinéastes québécois atteints de schizophrénie ont réalisés ce documentaire dans le cadre d'un projet d'insertion à l'emploi, pour démystifier les préjugés et faire le point sur la violence des schizophrènes.

Edipe en Chine (Baudouin Koenig)

Ce film est une porte d'entrée vers une Chine intime et culturelle au-delà des bouleversements politiques et socio-économiques... La quête de l'individu qui s'est emparée des Chinois va révéler, par strates, le portrait d'une société en pleine transformation...

Ce film retrace aussi une aventure intellectuelle : psychanalystes et thérapeutes chinois et étrangers, réinventent la science psychanalytique au croisement des langues et des cultures, dans un terrain encore inexploré. Aujourd'hui, en Chine, parler de soi est une révolution qui débute à peine.

Le bistrot mémoire (Christophe Ramage)

En suivant pendant un an des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et leurs proches, dans le cadre d'un groupe de parole organisé dans un café du centre ville de la ville de Rennes, le documentaire livre des portraits attachants et des témoignages bouleversants sur le quotidien de ces familles.

Confrontés à une pathologie où les médicaments sont insuffisants ; Christian, Marie-Madeleine ou encore Hélène trouvent dans l'accompagnement et la parole un mieux-vivre avec la maladie. Le bistrot mémoire devient une nécessité et soulage les étapes les plus difficiles, d'autant qu'une psychologue encadre les réunions hebdomadaires.

Des scènes tournées chez les personnes font contre point avec le fil rouge que représentent les rencontres au café et libère une parole souvent douloureuse.

Tour à tour, les problèmes de communication, d'exclusion, d'évolution de la maladie, du poids du quotidien, de la mort ou encore de la relation avec le monde médical, sont évoqués.

Aidants et aidés, à différents stades de la maladie, s'expriment dans le film.

Marguerite (Alban Nelva – Pasqual)

Je m'appelle Marguerite, j'ai 97 ans.

Pourquoi je suis là alors que je pourrais être chez moi ?

		<p><u>La garenne du Val</u> (Didier Dumont) Nous avons demandé à Didier Dumont, cinéaste de venir s’immerger dans le quotidien des résidents du foyer de vie la Garenne du Val. Le Foyer accueille des personnes adultes autistes ou troubles apparentés. Nous lui avons demandé d’éviter à tout prix le documentaire discursif sur les méthodes de prise en charge. Il en résulte l’expression d’une rencontre de la sensibilité de l’artiste avec celle de l’autiste. L’ambition est de provoquer une émotion qui questionne et ouvre de nouveaux horizons pour l’équipe</p> <p><u>Y a pas de quoi en faire une histoire N°2</u> (Laure Verluise) Vous aviez diffusé le premier film : <i>Y a pas de quoi en faire une histoire N°1</i> lors d’un précédent festival. Ce film N°2 en est la continuité. Avec le même dispositif, la même question : « Est-ce que tu te rappelles une phrase qui t’as énervé quand tu étais enfant ? » a été posée à des Infirmes Moteurs cérébraux du Centre Bellevue à Marseille Ce handicap est dû à une lésion cérébrale survenue à la naissance, qui provoque des déficiences motrices et peut affecter l’émission de la parole, alors que la capacité de réflexion est intacte. Au fil des phrases malveillantes qu’ils ont entendues depuis l’enfance, chacun analyse la peur des valides face au handicap. Ils nous interrogent sur la norme et le rapport aliénant que nous entretenons avec notre propre image, ce rapport fragile que pointaient ces petites phrases banales qui avaient le don de nous énerver. Et dont témoignait le film N°1.</p> <p><u>Nounours</u> (Benoît LEGRAND) Nounours est un personnage qui parle de choses dures et sérieuses. Parce qu’il y a du feu dans ses yeux on peut être tenté de le suivre. Enfance orpheline, familles d’accueil, vie en quartier, ou à la rue... On peut aussi comprendre, mais c’est plus difficile car on ne s’explique jamais que les enfants soient violents.</p>
2009	<p><u>L’innocence</u> (Adrien Charmot) Pourtant j’ai essayé d’oublier, mais c’est impossible. J’ai tellement essayé d’oublier que je ne me rappelle plus trop comment ça s’est passé, ni combien de fois.</p>	<p><u>L’enfance sourde</u> (Brigitte Lemaine) Elsa est une petite fille entendant de 9 ans qui parle, pourtant ses parents sont sourds et ne parlent pas. Ses parents sont très actifs dans les associations de sourds. Son père est professeur de langue des signes, et sa mère : artiste peintre. Elsa s’exprime en langue des signes française et en français comme son petit frère entendant de 7 ans : Réno. A la maison c’est la langue des sourds, même si la télévision, internet et les copines amènent le français. A l’école et avec les voisins c’est la langue parlée. Elle doit</p>

souvent faire la traduction entre les uns et les autres. Et puis il y en a qui sont gentils avec les sourds et d'autres qui les rejettent et même les persécutent. Comment s'y retrouver et grandir sans encombre ?

Tabou (Oriane Burri)

Thomas s'est suicidé. Il a tout prémédité, tout mis en scène, tout caché. Il a filmé les 6 derniers mois de sa vie et mes les a légués...

Mon monde à voix (Liliane koecher)

Le thème du film est volontairement laissé en suspens au début de celui-ci. Ce n'est que grâce au mot « schizophrène » que le sujet de ce documentaire est révélé. Il s'agit en effet d'une jeune femme, atteinte de schizophrénie, qui nous parle de façon extrêmement claire et lucide de sa maladie et qui nous fait ressentir son ton intérieur peuplé de voix.

Cartographie et Pocket Orchestra (Fred Coupy)

Les patients et le personnel d'un hôpital de jour sont invités à dessiner de mémoire la carte du monde. Chacun livre ici sa vision du monde et la commente.

Les objets cachés dans les sacs de Marie-Cécile comme joyeuse matière sonore.

L'amour sans limite (Samantha Campredon et François Chayé)

les personnes en situation de dépendance et de handicap reçoivent de l'aide pour les gestes quotidiens les plus élémentaires. Se lever, se laver, s'habiller, manger, se déplacer, se coucher...

Mais dans la mise en place de cet accompagnement une dimension essentielle et constitutive de l'être humain, « la sexualité », semble avoir été oubliée. Pourtant les personnes en situation de handicap ont des désirs physiques, des besoins d'amour, de sexe, d'intimité. En France, rien n'est prévu pour répondre à cette demande vitale alors que, dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas, tout cela existe depuis plusieurs années.

Raconte-moi ta langue (Marianne Fletin)

Dans un petit village alsacien, deux enseignantes invitent le samedi matin les parents des enfants de migrants à venir enseigner leur langue et parler de leur culture à l'ensemble de la classe...

A l'IUFM d'alsace, deux enseignantes-chercheuses luttent contre la difficulté de l'école à s'ouvrir aux langues de la migration et suivent de près cette initiative ; l'une d'elle la relaie auprès de ses étudiants et les encourage à s'ouvrir à la pluralité des

		<p>langues et des cultures...</p> <p><u>Asylum</u> (Catherine Bernstein) Un grand carton oublié au fond d'une cave. Des dizaines de bobines de pellicule 8mm. Des rares indications de lieu et dates. Des films de familles et des images tournées dans une vingtaine d'hôpitaux psychiatriques. Les archives oubliées de Georges Daumazon, psychiatre. Catherine Bernstein s'est appropriée ce matériel muet, polymorphe et incomplet. De la rencontre de ces deux cinéastes est né ASYLUM.</p> <p><u>Les mots de madame Jacquot</u> (Mathias Desmarres) Chaque semaine, je joue avec Madame Jacquot, une juive centenaire, des parties de scrabble étonnantes. Je nous filme en train de faire connaissance.</p>
<p>2010</p>	<p><u>Un monde sans fous</u> (Philippe Borel) Aujourd'hui la folie déborde dans la rue et dans la prison. Les hôpitaux psychiatriques confrontés à une crise de moyens et de valeurs, peinent à prendre en charge les malades au long cours. Parallèlement, une nouvelle politique de santé mentale se prépare en Europe et nous concerne tous. Demain, on en parlera plus de folie, mais de troubles cérébraux, plus de malaise dans la société mais de comportements à rééduquer. Un monde sans fous ? Mais alors, que deviendront-ils ?</p>	<p><u>les choix de Valentin</u> (Marine Place) Calais, 2007. Valentin passe son Bac et partage son temps entre le lycée, l'hôpital où est soignée sa mère et l'engagement auprès de jeunes réfugiés. Ils viennent d'Afghanistan, d'Irak, d'Iran, d'Afrique,...tous portés par l'espoir de rejoindre l'Angleterre. C'est l'âge des choix. Valentin avance les yeux ouverts dans un monde vaste et complexe où la question du sens de la vie se présente à chacun de ses pas.</p> <p><u>Un documentaire sur mon père</u> (Charles Habib-Drouot) Je n'ai aucun souvenir de mon père, mort lorsque j'avais quatre ans. En interrogeant ma famille sur l'homme qu'il était et la façon dont il est mort, j'apprends qu'il était bipolaire et pars à la rencontre de la maladie, de la folie et des secrets de famille inavoués.</p> <p><u>Le garçon aux chiffres</u> (Pierrick Guinard) Pierre-Jean Vazel est obsédé par les chiffres. Doué d'une mémoire phénoménale, ce jeune homme, «synesthète», perçoit depuis sa naissance les chiffres sous différents modes sensoriels. Tout jeune déjà, dans des piles de cahiers, il compulse et note avec émotion tous les records chiffrés des sprinters du monde entier. Puis, sur Internet ou par la suite dans les bibliothèques les plus reculées d'Europe, il consulte les meilleurs spécialistes en sprint de la planète. Ainsi, il sort de sa solitude, esquissant ses propres modélisations biomécaniques. A 24 ans, devenu étudiant aux Beaux Arts de Rennes, il entraîne «par correspondance» Olusoji Fasuba, un jeune Nigérian de quatre ans son cadet, rencontré par hasard. L'année suivante, celui-ci devient le sixième homme le plus rapide de l'histoire en courant le 100 mètres en 9,85 secondes.</p>

Etre ou ne pas être (Personnels et usagers d'un centre de soins psychothérapeutiques de Colmar)

L'hôpital de Rouffach a fait appel à l'association « art dans la cité » pour une résidence d'artiste afin de soutenir le déménagement d'une structure extra-hospitalière de psychiatrie adulte. A Colmar, durant plus d'un mois, l'artiste italien Pietro Ruffo a travaillé avec les patients. Pour l'artiste, la meilleure manière de rendre une chose plus familière est de l'étudier. Pour ce faire, l'artiste a proposé aux patients de s'approprier leur environnement en le dessinant et le photographiant. L'expérience a été des plus positives. En marge de ce projet, plusieurs patients ont participé à un atelier vidéo. Le film qui en a résulté met en lumière de façon émouvante tout le travail d'appropriation réalisé avec l'aide de Pietro Ruffo durant cette période de 3 ans plus tard, l'artiste italien invite un groupe d'usagers à Rome au vernissage d'une œuvre née à l'occasion de cette rencontre et qui fait le lien entre le Retable d'Issenheim, l'architecture de l'hôpital et des portraits d'usagers. Pour ceux qui ont fait le voyage, c'est l'occasion d'une réflexion sur eux-mêmes, leurs empêchements mais aussi leurs potentialités : la vie d'un groupe cinq jours durant. C'est la somme de ces images qui constitue ce film.

Solstices – les enfants de la parole (Bernard Richard)

Solstices a soigné et éduqué, au long cours, des enfants souffrant d'autismes, de psychose, de troubles du caractère et du comportement. Autogéré en interne, cogéré avec les tutelles, le service – éclaté en 12 lieux (familles) dont une micro structure – accueillait 36 enfants. « pas de soins sans parole libre, pas de paroles libre sans démocratie » (R. Gentis, dans la préface du livre de C. Allione consacré à Solstices.) Ce « laboratoire pour l'autisme » (J. Hochman), cette « utopie réaliste » a duré 30 ans.

A bas la criiiise (Régis SAUDER, CATTP Louis Blaï – l'astronef)

La crise vue à travers un journal TV parodique aborde différents sujets : le commerce, la justice, l'école, la psychiatrie, le sport, le monde et un petit village qui résiste. Ou comment enfin rire de la crise !

Planter des rêves (Pierre-Antoine Carpentier)

Théo, 6 ans, est atteint d'un cancer. Il découvre dans un livre que la lune a des pouvoirs guérisseurs. Avec son frère, il va se mettre à la recherche d'un morceau de lune. Pierre, homme d'entretien, va se retrouver, bien malgré lui, associé à cette quête.

Richard aux yeux bizarres (Nicolas Livecchi)

		Le quotidien d'une classe de CM2 se retrouve chamboulé par l'arrivée d'un nouvel élève.
2011	PAS DE FESTIVAL	
2012	<p><u>L'éloge de la fragilité</u> (Eric Pittard) Elle est belle la jeunesse ! L'un a des idées noires, l'autre entend des voix quand à la plus petite, elle se trouve trop grosse... Qu'elle est belle cette société qui vante le travail mais exploite les jeunes et les rejette au premier signe de faiblesse. Elle est belle cette société qui vante l'harmonie et laisse aussi peu de place aux gens fragiles. A une autre époque, on les appelait les fous et on les parquait. A l'orée d'un village de Bretagne, une centaine de personnes psychotiques vivent et réapprennent à travailler. J'en ai rencontré quelques uns, je me suis assis et nous nous sommes parlés simplement et parfois c'est terrible et tellement fragile. Ce film court en est l'éloge.</p>	<p><u>Les voix de ma sœur</u> (Cécile Philippin) Le portrait témoignage d'Irène, vivant avec une schizophrénie depuis 20 ans, entourée de sa famille et de ses soignants.</p> <p><u>La psychiatrie court les rues</u> (Marianne Estèbe) L'équipe mobile de santé communautaire de Marseille court les rues, à la rencontre des personnes sans domicile fixe qui souffrent de pathologies psychiatriques. Leurs déambulations les conduisent à rencontrer David, Mélik et Richard et à les accompagner dans leurs parcours de vie, d'errance, et de soins. Au fil du temps, se tissent entre eux des relations particulières qui laissent place à des espaces de partage et d'invention.</p> <p><u>Les hors du jardin – voyage féérique</u> (Philippe Crochet) En 2009, Les Hors du Jardin, groupe soignants/soignés d'un hôpital de jour extrahospitalier du CHS de Blain, ont réalisés un CD de 5 chansons « Cens caché » en collaboration avec un professionnel de la musique. En 2011, l'aventure se poursuit et à partir de la chanson « Voyage Féérique », un clip vidéo voit le jour. Clip que rejoindront dans un DVD : le making-of reflétant l'aventure, les diaporamas du CD et clip, une interview d'une radio locale, un bonus. Les Hors du Jardin vous présentent pour ce Festival le clip et le making-of.</p> <p><u>Retrats</u> (Quim Fuster et Pau Itarte) Après avoir été dans plusieurs centres de psychiatrie, comme un patient schizophrène, Lluís Gracia a découvert que la peinture pourrait être un outil pour faire face à sa maladie. Dès lors, il a coopéré avec plusieurs associations en développant ses ateliers de peinture avec d'autres patients et le partage de son expérience. Retrats surveille l'évolution personnelle et artistique de huit personnes qui prennent part à l'un de ces ateliers : le professeur Lluís Gracia et Isabel, Pilar, Jordi, Cati, Carles, Antonia et Jaime. Il s'agit d'un point de vue positif qui montre l'illusion d'un groupe de personnes de trouver un moyen de sortir de leur maladie et à surmonter leur situation.</p> <p><u>La java bleue</u> (Sophie-Charlotte Gautier et Anne Loubet) Aux jardins de la Grau, il y a Andrée l'élégante couturière, Françoise et son</p>

		<p>inséparable nourrisson, André chanteur infatigable de « La java bleue », Lucie avec son humour ravageur, Maria la grecque,... Autant de personnes qui vivent avec la maladie d'Alzheimer comme égarées en pays inconnu, aux frontières d'un passé oublié, dans une histoire qui se réinvente chaque jour.</p> <p><u>On l'appelait Tom</u> (Daniel Kupferstein) Stanislaw Tomkiewicz (dit Tom) est un survivant du ghetto de Varsovie (Pologne) et du camp de concentration de Bergen-Belsen. Arrivé en France en 1945. Il y est soigné du typhus puis de la tuberculose. Il devient médecin pédiatre et psychiatre des Hôpitaux de Paris et passe sa vie à soigner et à défendre les enfants maltraités, les adolescents délinquants et les polyhandicapés. Devenu directeur de recherche de l'Inserm, il oriente son travail contre les violences institutionnelles. Militant engagé au PCF jusqu'en 1970, il va soutenir le combat des algériens du FLN puis de tous les « damnés de la terre ». Le film retrace sa vie et son parcours jusqu'à sa disparition en 2003. Un homme atypique que l'on aimerait rencontrer, aujourd'hui encore, au coin de la rue, dans un amphi ou dans un café...</p> <p><u>Long days</u> (Simin Fallahzadeh Tehrani) Long Days est un film documentaire sur la maladie d'Alzheimer. Il suit la vie de plusieurs femmes qui sont atteintes par cette maladie. Elles vivent dans un sanatorium à Téhéran. Le directeur parle avec elles de leurs vies, de leurs familles et de leurs rêves.</p>
2013	PAS DE FESTIVAL	
2014	PAS DE FESTIVAL	
2015	PAS DE FESTIVAL	
2016	<p><u>La balade de Chopin</u> (Natie Giloux) En juin 2014, au Centre Hospitalier Le Vinatier, l'Unité d'Hospitalisation de Courte Durée (séjour de six jours maximum) ouvre dans les murs d'un ancien foyer thérapeutique. Chopin, le chat d'une ancienne résidente, y vivait il y a quelques années. Il y est toujours établi et s'épanouit dans ce service où sont accueillies en urgence des personnes pour la plupart en crise suicidaire. Chopin, chat voluptueux et paisible, offre à nos patients une</p>	

	<p>sérénité salubre et douce. Caresser Chopin, sentir sa chaleur, son odeur, se bercer de ses ronronnements libère les patients et les soignants de leur tension. Ce gros matou câlin, décontracté et sans contrainte, joue, s'étire langoureusement avant de se plonger dans un sommeil rêveur sur un fauteuil ou sur un lit. Juste dans son affection, il reconforte admirablement ceux qui souffrent, dénoncent leur solitude et l'épreuve psychique qui les déborde. L'hôpital, dans une démarche humaniste, en s'affranchissant des protocoles hospitaliers, s'honore d'accueillir la douce présence de ce gros matou affectueux. https://www.youtube.com/watch?v=Lq5eZW6Lnck</p>	
<p>2017</p>	<p><u>Parents à perpétuité</u> (Anne Gintzburger) En novembre 2011, Matthieu, qui avait alors 17 ans, viole, torture et tue AGNES, âgée de 13 ans. Il est à ce jour le seul détenu de France condamné à la prison à perpétuité pour un crime commis lorsqu'il était mineur. Ses parents, Sophie et Dominique, sont irrémédiablement marqués. La honte et la culpabilité ne les quitte pas un instant, comme ils le racontent pour la première fois dans ce documentaire. https://www.youtube.com/watch?v=Wmbt5PXtfE0</p>	<p><u>Voyage à Kortenberg</u> (Martine Lombaers et l'atelier vidéo du Code – Bruxelles) Comment se remettre d'un séjour en hôpital psychiatrique, et plus précisément d'un séjour en chambre d'isolement ? Et ce, même 30 ans plus tard ? Ce clip de 4 minutes a été réalisé à l'atelier vidéo du CODE (centre thérapeutique de jour), d'après la proposition d'une patiente fréquentant l'institution depuis fort longtemps, et désireuse d'évoquer cette terrible période. Le film repose sur une improvisation sonore réalisée lors d'un atelier « voix ». Ensuite, le travail s'est poursuivi par des ateliers de bruitages réalisés en fonction des indications données par cette patiente. Elle a également réalisé quelques dessins et écrit quelques mots. Enfin elle a désiré partager avec le groupe une « certaine utilisation » des ceintures de contention qu'elle conserve depuis lors.</p> <p><u>Et guérir de tendresse</u> (Chantal Hébert) Au foyer Notre Dame, en Savoie, dans un établissement qui accueille des personnes âgées dépendantes, le Directeur de l'Établissement a mis en marche depuis 2006 une formation de tous les soignants à une méthode de soins basée sur l'empathie envers les patients. A travers les quatre piliers de la méthode, le regard, le toucher, la parole, la verticalité, nous observons les essais et les résultats sur la santé des patients de cette méthode de « prise en soins », dont le bien fondé est corroboré par des scientifiques qui travaillent sur des approches non-médicamenteuses dans les soins aux personnes dépendantes, dans d'autres établissements. A Lausanne, à Nîmes, à Grenoble, d'autres praticiens mettent en œuvre et nous expliquent les raisons physiologiques de l'empathie et de la tendresse. https://www.youtube.com/watch?v=M1JshEZdoLE</p> <p><u>Première séance</u> (Jonathan Borgel)</p>

		<p>Ivan a un rendez-vous chez un psychanalyste pour sa première séance.</p> <p><u>Entre toi et moi, l'empathie</u> (Valéria Lombroso) Qu'est-ce qui fait de l'être humain un être social, capable de prendre le point de vue de l'autre, tout en restant soi-même ? D'où nous vient le plaisir d'échanger, de s'entraider, de faire ensemble ? Qu'en est-il des grands singes, nos plus proches cousins ? Et les rats, sont-ils doués d'empathie ? Cette capacité est elle à l'origine de l'évolution des espèces, voire de l'essor des civilisations humaines ? https://www.youtube.com/watch?v=xW0uh3wrj-M</p> <p><u>Tant la vie demande à aimer</u> (Damien Fritsch) Catherine, Charles, Dorian et Océan sont de jeunes polyhandicapés. Ils n'ont ni la parole pour s'exprimer, ni la marche pour se déplacer. En famille et dans leur institution, ce film montre ces enfants vivre leur relation au monde. https://www.youtube.com/watch?v=gsOanBG2dU4</p>
<p>2018</p>	<p><u>Le jour se lèvera – Douvan jou Kalevé –</u> (Gessica Génés) Quelle est cette "maladie de l'âme" qui ronge le peuple Haïtien ? A travers ce film, je cherche à comprendre cette forme de bipolarité culturelle exprimée principalement à travers notre spiritualité en m'appuyant sur mon cheminement personnel, marqué par la maladie mentale de ma mère. Une maladie qui selon elle est une malédiction des esprits vodous. https://vimeo.com/ondemand/douvanlejourselevera</p>	<p><u>Sur un fil</u> (Soline Caffin) Beus Bengal est un compositeur de hip hop. Il habite seul dans un studio où il consacre le plus clair de son temps à la musique. "Sur un fil" dépeint un quotidien au travers duquel Beus témoigne de sa maladie psychiatrique et des conséquences qu'elle a sur sa vie. Il raconte la façon dont elle est perçue par ses proches et prise en charge par la société. https://vimeo.com/223661280</p> <p><u>Le monde de Charlie</u> (Wolfgang Zmijowski) Charles est né le 28 novembre 1984 et est déclaré normal à la naissance. Au bout de plusieurs mois pourtant, le verdict tombe : les médecins le déclarent handicapé mental. face à ce diagnostic, le mariage de ses parents se brise et il est alors ballotté entre plusieurs membres de la famille. ce documentaire est l'histoire d'une famille en lutte contre cette douloureuse prédiction. C'est aussi et avant tout l'histoire de Charlie, son évolution, celle des personnes qui au quotidien l'ont accompagné ou qui l'accompagnent toujours, et enfin son droit à la part de bonheur. https://www.wolfgangkz.com/actualites/2017/11/13/le-monde-de-charlie</p> <p><u>Anna</u> (Garance Sharf) Anna a 23 ans. Depuis son adolescence marginale, elle décide de s'en sortir. Cure de désintoxication, reprise des études, suivi psychiatrique régulier, projet d'écriture, elle fait ce qu'elle peut. Après s'être exclue de notre société pendant des années, va-t-elle y trouver sa place ?</p>

		<p>https://vimeo.com/205367455</p> <p><u>Sales gosses</u> (Céline Thiou) Les sales gosses ont entre 6 et 14 ans. Ils arrivent à l'ITEP des Aubrys parce qu'ils ont été mis à l'écart du système éducatif. Ils ont renversé la bibliothèque sur la maîtresse, frappé leurs camarades, insulté la directrice et bien souvent cumulé ce type d'agressions. Ici, pour la plupart d'entre eux, c'est un endroit où reprendre pied pour essayer de "réintégrer le système scolaire normal". Un lieu de vie, des sales gosses, les adultes qui les encadrent et une année pour saisir la vitalité de ces enfants sortis du rang, les paradoxes de ces destins mal engagés. https://www.youtube.com/watch?v=Qsocu1kvK5c</p> <p><u>Saint-Alban, une révolution psychiatrique</u> (Sonia Cantalapiedra) Tout part d'une rencontre en Lozère. Celle de quatre hommes, psychiatres et résistants : Paul Balvet, François Tosquelles, Lucien Bonnafé et André Chaurand. En pleine occupation pendant la seconde guerre mondiale, 45000 malades meurent dans les asiles psychiatriques français. Mais pas à Saint Alban. Dans ce château médiéval devenu hôpital psychiatrique en 1821, les quatre jeunes psychiatres cachent ceux que l'ordre en place menace, repensent la folie et brisent les barreaux de l'asile, tout en luttant contre la faim et l'Occupation. C'est l'histoire de ces hommes engagés dans une tentative de libération tant politique qu'humaine que ce film raconte. http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19578015&cfilm=264175.html</p>
2019	<p>Alcool, drogues, médicaments et rock'n roll (Matthieu Simon) Au hasard de leurs errances quotidiennes, le film nous entraîne dans les itinéraires croisés de Magness et Jean Bon, et évoque la singularité de leur quête artistique et existentielle. A travers ces destins personnels, il parcourt les territoires intimes de ces artistes : le monde de la nuit et de ses ivresses variées, celui de la photographie, de la musique et de la scène slam, l'ambiance glam punk du roller derby. L'art apparaît alors comme une forme de reconquête de soi où Magness et Jean Bon découvrent le moyen de leur salutaire affranchissement. https://www.youtube.com/watch?v=LVC20vdHCuY</p>	<p><u>Mange moi</u> (Eléonore Greif) C'est l'histoire d'une jeune fille, d'une jeune fille et de son corps. C'est l'histoire de ma sœur, Lucile, atteinte à 16 ans d'anorexie mentale, et précipitant, malgré elle, notre famille dans la tourmente. Je ne ai réunis pour raconter, comment chacun a dû trouver le moyen de faire face à la maladie, d'accepter, d'avancer. C'est l'occasion pour moi d'expliquer à ma sœur pourquoi au plus fort de la maladie, je l'ai rejetée si violemment, et pour Lucile, de nous dire sa vérité. https://vimeo.com/264075439</p> <p><u>Mouton</u> (Théo Chasson) "Quand j'étais petit, j'avais les cheveux frisés. Maman m'appelait mon Mouton. Le mouton est un mammifère aux poils frisés. Moi je suis un mammifère et j'ai les poils frisés. Je suis donc un mouton." Un tableau pour seule fenêtre, terrées dans le silence, des bribes d'enfance refont surface. https://vimeo.com/327457267</p>

Les morsures (Denis De Wind)

"Si je viens c'est pour papa". Le protagoniste s'adresse au médecin. Il lui présente des blessures infligées par un père, dont ni l'un ni l'autre ne connaissent les raisons. Ou comment un esprit malade disparaît petit à petit.

Les morsures sont les blessures que nous inflige un esprit perdu en Alzheimer. Comment être encore avec un père qui vous oublie, vous agresse, vous blesse, sans que lui ou vous y perceviez l'objet de ce tourment. C'est le désarroi de ne pouvoir empêcher la disparition inéluctable de son esprit, comme une poignée de sable dont les grains vous filent entre les doigts. Continuer à être avec lui, c'est transporter avec soi cette transformation absurde. Il est là, présent devant vous et en même temps, il n'est plus. C'est comme être avec une image de lui, une photo, une poupée, mais qui respire encore.

Comme elle vient (Sven De Pauw)

A l'aube de la retraite, au cœur d'une nuit de janvier, Georges Federmann se confie. Dans un entretien enregistré à son domicile, face à la caméra 16 mm, le psychiatre n'écoute plus: il parle, il pense. Il n'accompagne plus le patient, mais les spectateurs, dans sa réflexion débordante. En racontant sa vie, ses passions, ses luttes et ses déceptions, il perpétue son combat humaniste pour ceux qui n'ont plus la force ou le verbe de la faire.

https://www.youtube.com/watch?v=2fyo_m_mtmQ

J'aurais du me taire (Christophe Bargues)

Mon frère Jean-François est mort après cinq années pendant lesquelles il s'est senti persécuté par une organisation qui lui "diffusait des sons, le suivait dans la rue, voulait l'éliminer".

De ces cinq années de maladie il a laissé un témoignage hors du commun : des tableaux, des dessins et des cassettes audio, témoignages sonores de sa vie quotidienne et de son internement en hôpital psychiatrique (Maison-Blanche), ainsi qu'un journal de ses persécutions dans lequel il écrit très souvent ce qu'il vit, ressent, et expose son interprétation des faits.

J'ai voulu que ce film soit un exemple véridique de la schizophrénie vécue de l'intérieur.